

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'Amourmot

Denis Bachand

Volume 15, Number 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30434ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bachand, D. (1973). L'Amourmot. *Liberté*, 15(5), 91–96.

L'Amourmot

•

déshabiller la langue
offrir toute nue
la parole
puissante de chair
tellement
qu'on aurait envie
de caresser
la nuque du poème
sous la chevelure
à défaire...

•

mots à ciel ouvert
d'amour dits

•

poème
je voudrais t'habiter
alvéole à la grappe
du temps
au centre de ton dessin

lové
ange bleu ailé
aux flancs nuageux

pliés mes désirs
et mes destins
encastrés joyau
au faite
de l'armature dorée
scintillant
dans ton mot

*

poésie boulonnée
à la grève du sang
paysages
des vides silences
aspirés

décapitée
ma parole gît tachante
écorchure au pain blanc
mots entre nous
tombent
sur nous
nous mentent
tentent les baisers
muettes sources
aux lèvres
de
trop
dire

*

songent les mots
portés poussés sur la vision
ouvrant tranchant l'espace
de s'y faire une place chaude
posant ses pas
en son regard ses pas marchant
ses pas en l'air ailés allant
allant marchant en ses yeux de songe
songent mes yeux
à mon corps
en bas

oeil mourant
d'attendre son maître
oeil du maître
ne cessant
d'attiser l'âtre
attendant
l'étranger
à réchauffer

•

mots mensonge du songe
 songe en mots de mensonges
 au creux de la poitrine déshabillée
regard au bout des yeux du songe
 mensonge dépeuplant
 sa peau de rêve étanche
corps caoutchouté du songe
flamme d'horizon
poème aux tropiques d'iris
 arbre rogné
 d'irrésistible parole
vogue la sève au loin
 vers au loin
 en
 quête
 d'arbre

•

dans un soir teinté de rose
ton visage nu
offre son fruit
à mon oeil dévêtu
 dans le puits de mes chairs
 au centre vif du bois mou
 rivée à la pulpe intime
 tu reposes
 et surgis fulgurance
 pour ensemer le temps'
lèvres muettes
au rebord du souffle ourlé

la houle de tous tes soleils
roule l'écume
au rivage de ta joue
pin puissant d'arômes
de t'enlacer ainsi
au bout de tant de pas
de tendre ma tendresse en approche
vers ton visage
 rivage de mes rêves
 et de mes réalités
ton visage ...

*

je marche sous la voûte des mots
cherchant dans ce vaste toit
signé d'étoiles
l'oeil qui me fera chavirer
je marche sous l'écriture de la nuit
accrochant des lumières muettes
pour dévoiler une fissure
 mais
 quand sera bondée la page

tranquillement
j'effacerai
toutes ces barrières peintes

j'écirai
mon seul
mot
devenu
son seul
son
seul son
son ...

*

mer des neiges
à l'orteil baguée
la sphère annelée

de la vague voûtée
conduit l'esquif sur son fleuve
coule la neige vierge
vieillissant l'enflure arquée de la Noire

et le corps pétri de pleurs salins
navigue dans l'antre du thorax
sur la pellicule de saphir
le miroir horizontal fêlé
lèche les côtes polaires
aux grandes banquises séchées
d'un souffle d'oeil

fontaines perlées
dans la soie végétale des coraux
aux tropiques magnétiques de la flamme

le mur s'est levé dans le cœur
et les larmes gelées accrochées aux parois
ont gercé le feu

dans la flamme
émerge le glaçon

pluie fixe vêtue de pluie
le silence de la chute horizontale
s'insinue dans la flamme
au giron du glacier

le germe grandi diaphane
plaque d'eau verticale
en scintillements circulaires
le miroir de glace cristallise
le paysage de la quête

grand cube de verre
en équilibre
sur le front

la cache interdite du coffret scellé

et l'haleine
a déposé du frimas sur la fenêtre

(quand se furent tus tous les sons
et toutes les paroles
et que les pensées cessèrent
de parcourir la voie
de la raison
quand s'installa la fascination
de l'autre côté de l'avalanche
et que la distance fut anéantie
par la succion des mots
interrompus)

alors la présence immobile
du dehors
disparue dans la peau

et le silence écartant ses lèvres
laissa filtrer l'envol blanc
le diamant se fracassa dans la gorge
et au fond des facettes convergentes
le tison rallumé de la flamme
offrait l'intimité de son élan

dans le feu des silences réunis
la main
fit gicler
la fontaine

DENIS BACHAND